

Hommages aux danseurs interprètes *Social Studies, Ex-Libris et Monsieur et Dame*

Katya Montaignac

Numéro 115 (2), 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24844ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Montaignac, K. (2005). Compte rendu de [Hommages aux danseurs interprètes : *Social Studies, Ex-Libris et Monsieur et Dame*]. *Jeu*, (115), 62–65.

KATYA MONTAGNAC

Hommages aux danseurs interprètes

La danse s'incarne dans le corps des danseurs. Médium organique entre le chorégraphe et le spectateur, instrument et matière première vivante de la danse, le corps de l'interprète s'inscrit au cœur de la chorégraphie, parfois en étroite collaboration avec le créateur. À Montréal, les compagnies Danse-Cité et Montréal Danse proposent à ce titre des projets artistiques particulièrement axés autour du danseur interprète. Dans leur sillon, les chorégraphes Louise Bédard et Estelle Clareton ont, cet hiver, rendu un hommage vibrant au danseur interprète. La première afin de célébrer les quinze ans de sa compagnie, la seconde avec le dernier volet d'un triptyque conçu autour de la figure de l'interprète.

Des pans d'intimité : *Social Studies* de Danse-Cité

La formule Traces-interprètes, instaurée en 1990 par la compagnie Danse-Cité¹, conviait cette année le collectif Quorum, composé de trois interprètes vancouverois, à collaborer avec quatre chorégraphes montréalais. Le projet *Social Studies* fut l'occasion pour chaque danseur de partager avec le public un moment unique. Dans *From Zero*, Susan Elliott illustre à ce titre le formidable don de soi qu'implique le travail de l'interprète, à travers non seulement la figure du solo, mais également l'exercice de la nudité. La chorégraphie de Dominique Porte est ainsi conçue à l'image de cette séquence finale où la danseuse, une tasse à la main, observe le public tranquillement, comme si elle le recevait chez elle et lui offrait un pan de son intimité.

Paul-André Fortier a répondu à l'invitation du danseur John Ottman en lui composant un solo pétri de lumière. Dans un espace défini par les éclairages, les membres du danseur tracent des lignes dans le corps et dans l'espace, parallèles aux rais de lumière qui traversent et modulent la scène. Progressivement, les lignes se rencontrent, les bras interfèrent avec les rayons lumineux, les jambes se croisent et se

1. Sans chorégraphe ni danseur attiré, Danse-Cité est une compagnie de danse dédiée à l'interprète et ouverte à l'expérimentation. Parmi une série d'initiatives originales, la formule Traces-interprètes offre à un danseur la responsabilité d'un projet artistique. Dans le cadre de cet événement, l'interprète choisit lui-même son chorégraphe et ses intentions artistiques.

Social Studies

INTERPRÈTES : SUSAN ELLIOTT, ZIYIAN KWAN ET JOHN OTTMANN. CHORÉGRAPHIES : PAUL-ANDRÉ FORTIER, BENOÎT LACHAMBRE, DOMINIQUE PORTE ET DAVID PRESSAULT ; MUSIQUES : LAURENT MASLÉ, ALAIN THIBAUT ET ERWIN VANN ; ÉCLAIRAGES : JAMES PROUDFOOT ; COSTUMES : CARINA ROSE, GABRIEL TSAMPALIEROS ET LORAIE TYLOR. PRODUCTION DE DANSE-CITÉ, PRÉSENTÉE À L'AGORA DE LA DANSE DU 26 JANVIER AU 5 FÉVRIER 2005.

Ex-Libris

INTERPRÈTE : ANNEBRUCE FALCONER. CHORÉGRAPHIE : LOUISE BÉDARD ; RECONSTRUCTION CHORÉGRAPHIQUE : MARC BOVIN ET KEN ROY ; COSTUME ET MAQUILLAGE : ANGELO BARSETTI ; MONTAGE MUSICAL : MICHEL F. CÔTE ; ÉCLAIRAGES : JEAN GERVAIS. PRODUCTION DE LOUISE BÉDARD DANSE, PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE DE LA CHAPELLE DU 17 AU 20 FÉVRIER 2005.

Monsieur et Dame

INTERPRÈTES : DANIEL FIRTH (*MONSIEUR*, 2003), SYLVAIN LAFORTUNE, JULIE MARCIL (*MONSIEUR*, 2004), ANNE PLAMONDON (*DAME*, 2005). CHORÉGRAPHIE : ESTELLE CLARETON EN COLLABORATION AVEC LES INTERPRÈTES ; SCÉNOGRAPHIE : LINO ; VIDÉO : MARIE BRODEUR ; MUSIQUE : MARYSE POULIN ; COSTUMES : CAROLE ÉVENO ; ÉCLAIRAGES : THOMAS GODEFROID. PRODUCTION DE CRÉATION CAFÉINE, PRÉSENTÉE À L'AGORA DE LA DANSE DU 8 AU 12 MARS 2005.



Chorégraphie de David Pressault pour Ziyian Kwan, l'une des *Social Studies* présentées par Danse-Cité en 2005. Photo: Nicolas Ruel.

décroissent à travers des battements classiques. Puis, le mouvement s'accélère dans une dynamique circulaire d'où surgit une sensation d'ivresse. Une obsession d'élévation évoque le mythe d'Icare. Seul un cadre de lumière demeure, et le danseur s'efface dans le noir, nous laissant la trace évanescence de son passage.

Pour la danseuse Ziyian Kwan, David Pressault a travaillé sur des états de corps chaotiques. Mi-animal, mi-robot, le corps de la danseuse prend diverses formes. Les bouts épars de tissu qui recouvrent son corps évoquent à la fois un costume traditionnel, un plumage animal, l'empreinte d'une mue ou encore les éléments composites d'une créature étrange. Certains membres raidis donnent au mouvement un aspect incongru et au corps, une posture vulnérable dans un déséquilibre permanent. Pourtant, l'ombre de cet être singulier se projette en fond de scène telle une immense Shiva, déesse de la danse réincarnée sous les traits d'un animal fantastique.

Réunissant les trois interprètes, la chorégraphie *Full Body Empty Space* de Benoît Lachambre joue sur les notions de visible et d'invisible. Dans un espace ouvert sur les coulisses, les corps des danseurs se métamorphosent et se dissimulent selon les habits qui les recouvrent. L'identité s'efface sous l'accumulation des vêtements, comme celle du danseur transfiguré sur scène sous un costume ou un état de corps particulier. Oscillant entre illusion et réalité, entre distance et proximité, la représentation est ainsi traversée d'éclats d'intimité.

Transfigurations : *Ex-Libris* de Louise Bédard

Pour célébrer les quinze ans de sa compagnie, Louise Bédard a souhaité rendre hommage aux interprètes en invitant AnneBruce Falconer à puiser parmi les pièces de son répertoire. La danseuse a choisi deux soli masculins conçus respectivement en 1992 pour Marc Boivin et en 1999 pour Ken Roy à l'occasion des Traces-interprètes produites par Danse-Cité. Pour Louise Bédard, « au-delà de revoir le matériel après plusieurs années, ce qui reste aussi ce sont ces relations avec les interprètes pour qui [elle a] créé ces pièces à l'origine² ». À ce titre, le travail de recomposition s'est élaboré en étroite collaboration avec les deux interprètes d'origine. Ces deux soli mettent en scène des personnages ambivalents. D'une part, la virtuosité de leurs mouvements confine à l'extraordinaire. D'autre part, une fragilité latente révèle l'humain sous le masque du danseur. En réinterprétant ces deux pièces, AnneBruce Falconer les nourrit de sa propre histoire.

Pour cette reprise, l'interprète est vêtue d'un costume dont la couleur beige et la texture écaillée renvoie à la peau d'un serpent. Sa bouche s'étire et déforme son visage.

2. Louise Bédard, *Ex-Libris*, notes au programme du Théâtre de la Chapelle, février 2005.

Une marche, les épaules et le dos voûtés, lui donne une allure masculine. Son corps habite les mouvements d'un autre et se les approprie. Un battement de la main sur le cœur semble raviver cette danse réincarnée. Chaotique et fragmenté, le corps tremble et semble se briser dans des moments d'intense fragilité. Louise Bédard a conçu le solo de Marc Boivin à partir d'un texte poétique écrit par l'interprète autour d'un personnage qui retire une à une les couches qui le dissimulent afin de faire émerger sa faille.



Avant le second solo, la danseuse retire son costume, comme pour se glisser dans la peau de quelqu'un d'autre. Sur la partition de Chopin, les pieds de la danseuse parcourent le sol comme les doigts du musicien le clavier du piano. Personnage funambulesque à l'équilibre instable qui tente de marcher sur le fil invisible de sa vie périlleuse. La musique classique confère à l'exercice de la reprise une note nostalgique, la trace du souvenir. Le destin d'une œuvre s'inscrit dans le corps de l'interprète qui l'habite, la questionne et la ravive.

Ex-Libris, chorégraphie de Louise Bédard, présentée à Danse-Cité en 2005. Sur la photo : AnneBruce Falconer. Photo : Angelo Barsetti.

Portraits de danseurs : *Monsieur* et *Dame d'Estelle Clareton*

À travers le triptyque *Monsieur*, *Messieurs* et *Dame*, Estelle Clareton présente une étude sur le danseur interprète. La première partie, *Monsieur*, a été créée en 2003 avec Daniel Firth, et reprise en 2004 par Sylvain Lafortune³. Les deux autres parties ont fait l'objet d'un programme double *Messieurs*, *Dame* composé d'une création vidéo et d'un solo d'Anne Plamondon. Conçu autour de trois soli, ce projet offre « trois morceaux d'un portrait. Trois gros plans. [...] Trois chemins. Trois façons de

3. Un extrait de *Monsieur* a également été présenté en 2005 à l'Agora de la danse en prologue au programme double *Messieurs*, *Dame*. Sylvain Lafortune y dansait en alternance avec Daren Bonin.

s'introduire chez quelqu'un⁴. » Entre autofiction et parodie, l'humour et l'émotion se conjuguent afin de présenter chaque interprète sous une palette de registres divers. Passant de la variation de ballet au *one man show* comique, le danseur endosse différents costumes chargés d'illustrer les multiples facettes de sa personnalité.

Construite sur une dualité, la chorégraphie d'Estelle Clareton alterne entre la grâce du ballet et la violence de la lutte, entre force et fragilité. Dans *Dame*, Anne Plamondon danse avec une saisissante légèreté. L'extrême mobilité de ses appuis permet de glisser d'un mouvement et d'un état à l'autre avec une rapidité déconcertante. Misorcière, mi-diva, secouée par une pulsion jouissive et dévastatrice, la danseuse en robe de soirée et talons hauts vide un poisson. Son visage se défigure sous les grimaces et son corps se tord sous les convulsions. Dans *Monsieur*, Estelle Clareton prolongeait cette dualité à travers la figure du duo masculin-féminin, explorant l'expérience de soi à travers la relation à l'autre. À la fois guide et soutien, le partenaire de danse manipule, repousse et accueille le corps de l'autre. Couple siamois aux corps reliés, imbriqués et enlacés, ils s'emboîtent le pas l'un dans l'autre, glissent sous leurs bras et se transportent mutuellement. Différents mais complémentaires, l'un ne va pas sans l'autre.

À la fois bête de scène et bête de foire, le corps du danseur fascine le spectateur tel un mutant. Le torse nu et les muscles saillants, entre endurance physique et fragilité, l'humain surgit derrière le masque du danseur. Épuisé après la prouesse technique et les numéros de bravoure, Daniel Firth, dans son solo, s'inquiète avec amertume et dérision de la mort des danseurs : « J' imagine que tu dances, que tu te foutes la cheville, que tu dances sur ta blessure et la gangrène te prend. » Depuis l'entraînement physique jusqu'aux angoisses métaphysiques, en passant par les blessures corporelles et autres souffrances psychologiques propres au métier de danseur, le corps de l'interprète s'essouffle. Sylvain Lafortune s'interroge également sur sa carrière : « Comment sait-on quand c'est fini ? Si je m'arrête maintenant, est-ce que je vais passer à côté de quelque chose ? » Face à la retraite si précoce des interprètes de danse, c'est bel et bien le public qui passe à côté d'une richesse inouïe : l'extraordinaire maturité du danseur. ■

Monsieur (2003), première partie
d'un triptyque d'Estelle Clareton,
présentée à l'Agora de la danse.

Sur la photo : Daniel Firth.

Photo : Stéphane Corriveau.



4. Estelle Clareton, dossier de presse de *Monsieur*, Création Caféine, mars 2005.